

Francis Metzger, le Belge qui doit réenchanter Fontainebleau

Son atelier d'architecture, ma², a remporté l'appel à projets du Ministère français de la Culture pour la restauration des Ecuries Royales du Château de Fontainebleau. Elles deviendront un campus international des Arts, entouré par plus d'un millier de logements neufs. Au-delà du succès d'un projet, c'est la philosophie de l'architecte qui peut intéresser ceux que préoccupe le sort du patrimoine.



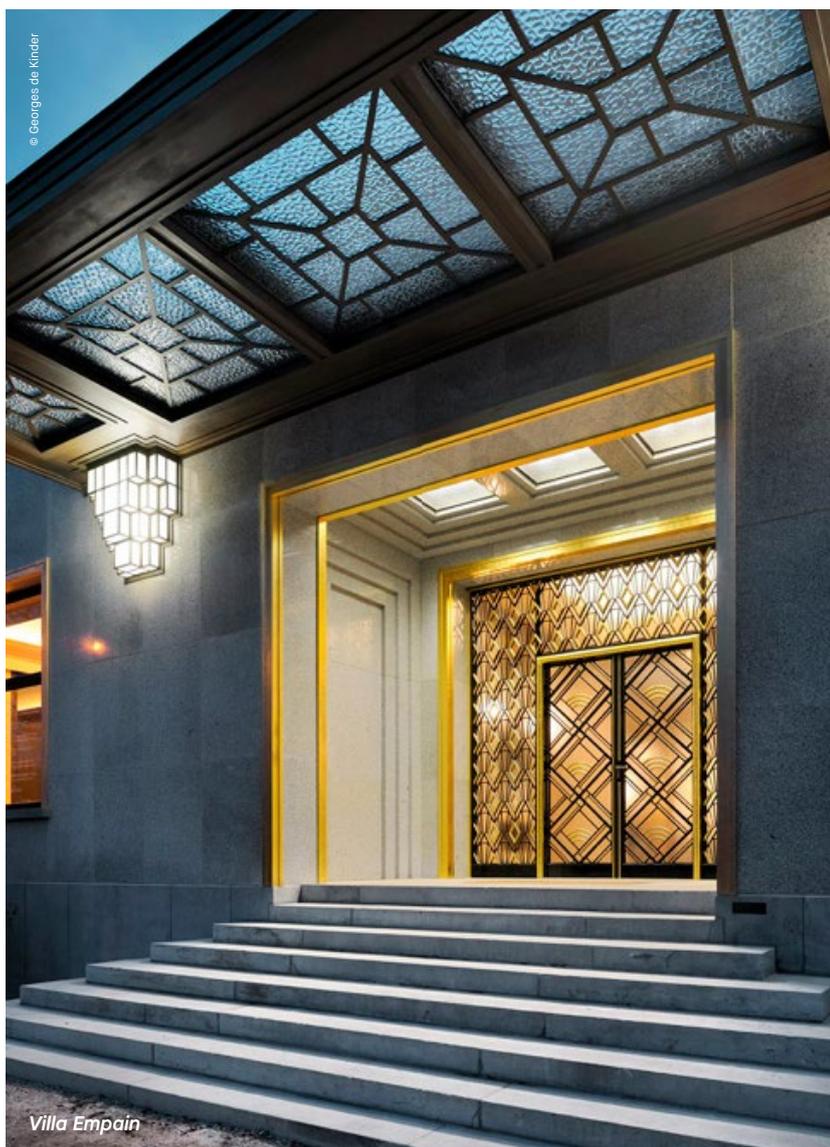
Le grand écart sur la ligne du Temps

Fonctionnel, presque austère, l'atelier est comme une épure sur laquelle on aurait déposé deux ou trois marqueurs en relief de l'activité. Un panorama photographique des toits de Bruxelles, de Marie-Françoise Plissart. La maquette blanche de la Villa Empain, un bijou de restauration exemplaire. Une autre, de l'Atomium, sous lequel l'atelier a étudié la création d'un centre de congrès, non réalisé. Lignes droites, murs noirs alternant avec des surfaces blanches, éclairages indirects dissimulés dans des saignées très architecturées (logique). Et de rares taches de couleur dont celle, jaune de chrome pétant, d'une planche de Michel Vaillant dans la salle de réunion. Un beau coup de poing dans l'œil. La case de la BD de Jean Graton montre une main tenant un chronomètre de course. "J'ai voulu cela, explique Francis Metzger, parce que l'architecture est indissociable de la ligne du temps: il y a l'avant et l'après, qui doivent rester liés..." Dans son métier, il fait sans complexes le grand écart entre passé et futur, avec tout autant de créations de bâtiments contemporains, audacieux comme l'auditoire Nile sur le campus Erasme d'Anderlecht, que de restaurations patrimoniales. Pourtant, ce sont celles-ci (*) – Empain, la Bibliothèque Solvay, la Maison Delune avenue Roosevelt, l'Aegidium à Saint-Gilles, la maison Saint-Cyr de Gustave Strauven, les Serres royales de Laeken, les entrées monumentales du Palais de Justice, Fond Roy et le moulin du Nekkersgat à Uccle, entre autres, qui marquent le plus l'esprit du public. "Sans doute l'effet de balancier: on a tellement démolì à Bruxelles, dans les années 70, qu'on prête aujourd'hui beaucoup plus d'attention au patrimoine qu'au neuf. Et on nous sollicite beaucoup pour cela, alors que nous faisons les deux."

(*) A voir sur le riche catalogue de projets de l'atelier: <https://www.ma2.be/fr/projets/>

L'atelier ma²

Les Héronnières de Fontainebleau
Restauration du site classé, reconversion du quartier et de son environnement



© Georges de Kinder

Villa Empain

Recycler les villes

Faire le grand écart, passer dans la même journée de la restauration du patrimoine à des projets très contemporains ne le gêne pas, au contraire. Certains de ses confrères spécialisés ont parfois tendance à ignorer, voire mépriser ce que font d'autres, mais lui ça l'amuse, il trouve ça stimulant. Et d'autant plus nécessaire qu'aujourd'hui, l'évolution forcée vers des normes énergétiques et environnementales contraignantes fait que les villes n'auront pas le choix. Plus assez de terrains à bâtir, impossible de tout raser pour construire du neuf: il faudra adapter ce qui existe. Recycler, rendre un avenir à ce qui a été longtemps négligé mais conserve sa valeur. C'était déjà le thème d'un livre qu'il a écrit avec Luc Deleuze en 1995, «La ville recyclée» (CFC-Éditions). *«On ne doit pas seulement économiser l'énergie, on doit économiser tout court. Et la première source d'économie, c'est de conserver ce qui existe et de travailler à partir de là. On peut concilier l'ancien et le nouveau, c'est une pure question de méthodologie. Le premier problème qui se pose en général à l'architecte qui entame la restauration d'un bâtiment qui le mérite, c'est que ce bâtiment, la plupart du temps, a été malmené. Il a perdu de son identité architecturale, qui n'est plus qu'un lointain souvenir de ce qu'elle a été. La tragédie des architectes, c'est que notre métier, c'est de faire des projets et qu'ensuite, la vie les transforme, les efface. Les constructions perdent leur identité alors que les écrits, les films ne disparaissent pas. Face à un bâtiment ancien, vous êtes donc comme si vous découvriez un roman dont il manque les 100 dernières pages et que ces pages, c'est à vous qu'il revient de les écrire. Quand on commence, on est ignorant par définition, il faut parfois se muer en détective. Comme un policier sur une scène de crime...»*



Maison Saint-Cyr

“Smoking devant, pyjama derrière: une façade avant dont le décor indique le statut social et, à l’arrière, beaucoup plus simple, mais donnant sur un îlot central de verdure et de calme. C’est sans doute une des plus belles périodes de l’architecture bruxelloise dans son ensemble”

L'atelier ma²

Le meilleur moment de l'amour

Après la scène de crime, dans l'ordre, vient l'autopsie. Puis, avant le stade des exténuantes procédures pour mille et une choses - obtention de permis d'urbanisme, cahiers de charges, recherche de solutions, etc.-, l'architecte vit un peu ce que Clémenceau appelait *“le meilleur moment de l'amour: celui où on monte l'escalier”*. Il dessine par anticipation ce qu'il fera. Il imagine comment faire le lien entre ce qu'il a appris du lieu et le projet qui le fera évoluer, il planifie la manière de le faire passer dans une dimension contemporaine tout en respectant la valeur patrimoniale. *“En s'efforçant de garder la cohérence d'une époque en passant à une autre: on ne peut pas arrêter l'Histoire, jamais. Souvent, c'est tout simplement impossible parce qu'il n'y a plus le moindre souvenir. L'intérieur de la maison Saint-Cyr, par exemple, était totalement inconnu. Ou bien, ce sont les matériaux qui ont disparu. A la Villa Empain, on a remplacé certains parois d'acajou de Cuba ou de manilkara du Venezuela parce que ces essences n'existent plus. Il n'y a plus les mêmes marbres blancs de Carrare qu'autrefois, les veines en ont été épuisées. On ne trouve plus - ou très difficilement - les ébénistes, les tailleurs de pierre, les stucateurs, ni même les électriciens et les chauffagistes compétents dans des techniques elles aussi perdues. Beaucoup de ces problèmes sont liés à un manque d'information. Il n'y a pas de recette, chaque projet a sa vérité. S'il faut respecter et conserver l'aspect chaleureux des lampes à incandescence, on ira loin pour trouver des LEDs qui l'imitent...”*

Sauver le Palais du “Vuilen architectek”

Sans compter que, dans la plupart des cas, l'environnement est une donnée primordiale. A Fontainebleau, le site classé et figurant au patrimoine de l'Unesco devra, en bordure de l'ancien Quartier militaire des Héronnières, abriter quasiment une cité nouvelle, joli challenge. Parfois, c'est par une addition de mini-altérations que l'environnement a changé, insensiblement. C'est ce qui est arrivé aux belles maisons bourgeoises du Bruxelles du XIX^e et du début du XX^e siècles, dont les jardinets à front de rue ont été supprimés pour y aménager un parking. Francis Metzger avoue un coup de cœur pour ces maisons trois pièces en enfilade, dont l'harmonie d'ensemble naît de la juxtaposition des différences, mais aussi d'une même conception, qu'il résume dans une formule: *“Smoking devant, pyjama derrière: une façade avant dont le décor indique le statut social et, à l'arrière, beaucoup plus simple, mais donnant sur un îlot central de verdure et de calme. C'est sans doute une des plus belles périodes de l'architecture bruxelloise dans son ensemble”*. Une de celles qu'il garderait probablement s'il avait le choix. Comme, aussi, il préserverait le Palais de Justice de Poelaert qui, pour lui, *“mérite une attention particulière ne serait-ce que parce qu'il est omniprésent dans le panorama de la ville. C'était le plus grand bâtiment du monde du XIX^e siècle et aujourd'hui, c'est une œuvre en péril que je me sens le devoir de défendre.”* Le jour où on se décidera enfin à rouvrir cet ouvrage-là, ce ne sera pas 100 pages qu'il faudra écrire, mais bien plus: un roman-fleuve de pierre, pour un très grand moment de l'Histoire. Plus modestement, Francis Metzger en a entamé un autre, le sien. Il désespère de manquer de temps pour le finir.

Stève Polus, Photos de l'atelier © Mireille Roobaert et ma²